

LE FLORENTIN,

COMÉDIE EN UN ACTE,

PAR LA FONTAINE ET CHAMPMESLÉ.

1685.

AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR.

Le chevalier de Mouhy, dans l'*Abrégé de l'Histoire du Théâtre françois*, prétend que cette pièce était d'abord en trois actes; et le duc de la Vallière, dans sa *Bibliothèque du Théâtre françois*, dit qu'elle était en deux. Quoi qu'il en soit, elle fut jouée pour la première fois le lundi 25 juillet 1685, après la tragédie de Cinna: elle eut treize représentations; la dernière le lundi 20 août, après la tragédie d'Héraclius. Suivant la coutume, on laissa reposer quelque temps cette comédie, et elle fut reprise le 8 janvier 1686: depuis elle resta au courant du répertoire, où elle se trouve encore. C'est une des petites pièces en un acte que le public accueille avec le plus de plaisir, surtout quand le rôle d'Hortense est joué par une actrice capable d'en faire ressortir tout l'esprit et la finesse. C'est à quoi paraît, à ce qu'on nous assure, avoir merveilleusement réussi mademoiselle Raisin, qui joua ce rôle dans l'origine. Cette actrice avait alors vingt-trois ans: elle était grande, bien faite, pleine de grâces naturelles; ses yeux étaient charmants: elle avait la bouche un peu grande; mais ce défaut était compensé par des dents parfaites et d'une admirable blancheur. Elle était fille de Pitel de Longchamps, acteur de province, et parut très-jeune sur le théâtre. A l'âge de quinze ans elle passa à Londres avec son père et la troupe dont il était entrepreneur: elle brilla beaucoup à la cour d'Angleterre, et attira même l'attention du roi Charles II. Depuis elle fut aimée du Dauphin; et Louis XIV, en 1701, la fit renoncer au théâtre, en lui faisant une pension viagère de dix mille livres. Elle mourut le 30 septembre 1721, par les suites d'une chute, et fut très-regrettée des pauvres, qu'elle se plaisait à assister.

Les éditeurs de la Fontaine et des collections de pièces de théâtre ont suivi, en réimprimant cette pièce, l'édition donnée en 1701 par Adrien Moetjens: ils paraissent avoir tous ignoré qu'il en existait une édition beaucoup plus correcte, donnée probablement par Jean-Baptiste Rousseau, dans un recueil publié à Amsterdam en 1754, intitulé *Pièces dramatiques choisies et restituées par M.****. Nous transcrivons ici en entier l'avertissement que l'édi-

teur de ce recueil, quel qu'il soit, a mis en tête de la pièce du *Florentin* (p. 519).

« La petite comédie du *Florentin* a toujours passé pour un chef-d'œuvre; et à dire vrai nous n'en avons aucune qui puisse lui être préférée, ni pour l'invention, ni pour l'agrément du style. La scène des confidences sur tout est peut-être ce que nous avons de plus ingénieux et de plus comique sur notre théâtre. Cependant, malgré tout le mérite qu'elle s'y est acquis, il ne s'en voit point qui ait été jusqu'ici aussi maltraitée sur le papier par les altérations, les fautes de langue, les omissions, et les barbarismes que l'ignorance des éditeurs y a laissés glisser presque d'un bout à l'autre. Il est de l'intérêt du public qu'un ouvrage pour lequel il a témoigné tant d'estime paraisse enfin sous ses véritables traits; et celui de la vérité demande aussi qu'on restitue au même ouvrage son véritable père, qui n'a jamais été autre que le mari de cette célèbre actrice dont le fameux Despréaux fait une mention si honorable dans son épître à M. Racine, et que l'inimitable la Fontaine n'a pas moins illustrée dans les beaux vers qu'il lui adresse au commencement de sa nouvelle de Belphégor. »

Il y a tout lieu de présumer, d'après la fin de cet avertissement, que l'éditeur des *Pièces choisies* a dû aux héritiers ou à un des amis de Champmeslé une copie plus correcte de cette pièce du *Florentin*, ce qui lui a donné lieu de croire que Champmeslé en était l'unique auteur. Mais il suffit de lire cette pièce, versifiée d'une manière si vive, si spirituelle, si originale, et de la comparer aux comédies en vers de Champmeslé, pour être convaincu qu'elle n'a pas été écrite par lui. D'après ce qui a été dit par le chevalier de Mouhy et le duc de la Vallière, il paraîtrait que Champmeslé avait d'abord composé une pièce sur ce sujet, en trois ou deux actes, et que la Fontaine la réduisit en un acte, la versifia de nouveau entier, et la mit ensuite en état de paraître avec succès sur le théâtre.

Nous avons suivi le texte du *Recueil de Pièces choisies*, et nous avons inséré au bas des pages les variantes des autres éditions.

LE FLORENTIN, SCÈNE I.

569

PERSONNAGES.

HARPAGÈME, Florentin.
HORTENSE, pupille d'Harpagème.
TIMANTE, amant d'Hortense.
AGATHE, mère d'Harpagème.
MARINETTE, suivante d'Hortense.
UN SERRURIER et ses GARÇONS.
UN EXEMPT.
DES ARCHERS.

La scène est à Florence, dans la maison d'Harpagème.

SCÈNE PREMIÈRE.

TIMANTE, MARINETTE.

MARINETTE.

Que vois-je? êtes-vous fou, Timante? ignorez-vous à quel point est féroce un Florentin jaloux? Vous êtes son rival. Transporté de colère, Il fait de vous tuer sa principale affaire; Et, loin d'envisager ces périls évidents, Vous venez dans sa chambre! Où donc est le bon sens?

TIMANTE.

Oui, je sais tout cela, Marinette; mais j'aime. Voyant sortir d'ici le brutal Harpagème, J'ai voulu profiter...

MARINETTE.

Vous ne savez donc pas qu'à peine il est sorti qu'il revient sur ses pas? Occupé seulement de l'âpre jalousie, Rien ne peut l'assurer; de tout il se défie. S'il faut, en revenant, qu'il vous trouve en ces lieux...

TIMANTE.

Va, va, j'ai mes raisons pour paraître à ses yeux. Mais, de grâce, instruis-moi de ce que fait Hortense, De tout ce qu'elle dit, de tout ce qu'elle pense. Harpagème toujours poursuit-il ses projets? La tient-il enfermée encor?

MARINETTE.

Plus que jamais. Pour la soustraire aux yeux de votre seigneurie, Il met tout en usage, artifice, industrie. Une chambre, où le jour n'entre que rarement, Est de la pauvre enfant l'unique appartement. Autour règne une épaisse et terrible muraille, De briques composée, et de pierres de taille. Un labyrinthe obscur, pénible à traverser, Offre, avant que d'entrer, sept portes à passer: Chaque porte, outre un nombre infini de ferrures,

* Il y a dans les éditions ordinaires *sa servante*; ce qui semble dire la servante d'Agathe, mère d'Harpagème. Dans l'édition d'Adrien Moetjens il y a *servante d'Harpagème*. La lecture de la pièce prouve que si Marinette est aux gages d'Harpagème, elle est bien réellement la suivante d'Hortense.

Sous différents ressorts a quatre ou cinq serrures, Huit ou dix cadenas, et quinze ou vingt verrous. Voilà le plan du fort où ce bourru jaloux Enferme avec grand soin la malheureuse Hortense. Encor ne la croit-il pas trop en assurance. Pour mettre sa personne à l'abri du danger, Seul il la voit, l'habille, et lui sert à manger; Seul il passe en tout temps la journée avec elle, A la voir tricoter ou blanchir sa dentelle. Parfois, pour lui fournir des passe-temps plus doux, Il lui lit les devoirs de l'épouse à l'époux; Ou bien, pour l'égayer, prenant une guitare, Il lui racle à l'oreille un air vieux et bizarre. La nuit, pour empêcher qu'on ne le trompe en rien, Une cloison sépare et son lit et le sien. Le bruit d'une araignée alors qu'elle tricote, Une mouche qui vole, une souris qui trotte, Sont éléphants pour lui, qui l'alarment. Soudain Du haut jusques en bas, un pistolet en main, Ayant par ses clameurs éveillé tout le monde, Il court, il cherche, il rôde, il fait partout la ronde. Non, le diable, ennemi de tous les gens de bien; Le diable bien nommé diable, et qui ne vaut rien, Est moins jaloux, moins fou, moins méchant, moins bizarre, Moins envieux, moins loup, moins vilain, moins avare, Moins scélérat, moins chien, moins traître, moins lutin, Que n'est, pour nos péchés, ce maudit Florentin.

TIMANTE.

Le malheureux! l'on sait comment il traite Hortense; Par mes soins la justice en a pris connaissance. Je puis par un arrêt tromper sa passion; Mais je crains de le mettre en exécution.

MARINETTE.

S'il fallait qu'il en eût la moindre connaissance, Le poignard aussitôt vous priverait d'Hortense. Parlant sur ce chapitre, il nous a dit cent fois Qu'avant que se soumettre à la rigueur des lois, Il choisirait plutôt le parti de la pendre, Et qu'il aimerait mieux l'étouffer que la rendre.

TIMANTE.

Cette lettre pourra traverser ses desseins. Je feindrai de la mettre à ses yeux en tes mains, Te priant de la rendre entre celles d'Hortense. Toi, pour ne point marquer aucune intelligence, Tu la refuseras avec emportement.

MARINETTE.

J'entends. Mais gardez-vous de lui dans ce moment; Il fait faire, dit-on, un ressort qu'il nous cache: A l'achever dans peu son serrurier s'attache; Déjà...

TIMANTE.

Le serrurier s'en est ouvert à moi. C'est un homme d'honneur: il m'a donné sa foi, Moyennant quelque argent que j'ai su lui promettre.

Avec un cœur ouvert ayez soin de l'entendre :
Il est ici tout proche, et je cours l'avertir.
(Il sort.)

SCÈNE VI.

AGATHE, HORTENSE, MARINETTE.

AGATHE.

Autant qu'à vos débats on m'a vu compatir,
Autant ma joie éclate à votre intelligence,
Ma bru. Je vais agir de toute ma puissance
Pour porter de mon fils l'esprit à la douceur :
Vous, à le caresser contraignez votre cœur.
Nos petites façons amollissent les âmes,
Et les hommes ne sont que ce qu'il plait aux femmes.

(Elle sort.)

SCÈNE VII.

HORTENSE, MARINETTE.

MARINETTE.

Harpagème, ce soir, sera donc votre époux ?

HORTENSE.

Un jaloux furieux, les astres en courroux,
L'horreur d'une prison longue, obscure, ennuyante,
Le repos de mes jours, tout l'ordonne.

MARINETTE.

Et Timante ?

Voulez-vous pour jamais renoncer à le voir ?
D'être un jour votre époux il conserve l'espoir :
Même il a, m'a-t-il dit, en tête un stratagème
Qui vous délivrera des rigneurs d'Harpagème.

HORTENSE.

Eh ! que pourra-t-il faire ? Hélas ! plus que le mien,
Son intérêt me porte à ce triste lien.

Il m'aime, et m'aimera, tant qu'il verra mon âme
Libre, et dans un état de répondre à sa flamme :
Harpagème le hait, sa vie est en danger.

Peut-être quand l'hymen aura su m'engager,
Qu'étouffant un amour que l'espoir a fait naître,
Il n'y songera plus ; je l'oublierai peut-être :

J'y ferai mes efforts, du moins. Pour commencer
D'ôter de mon esprit Timante, et l'en chasser,
Au cousin que j'attends je vais ouvrir mon âme,
Implorer ses conseils pour éteindre ma flamme ;
Et, si je ne profite enfin de sa leçon,
Je parlerai du moins de ce pauvre garçon.

MARINETTE.

D'accord ; mais ce cousin n'est autre qu'Harpagème,
Je vous en avertis.

HORTENSE.

Que dis-tu ? lui ?

MARINETTE.

Lui-même.

Poussé par un esprit curieux et jaloux,

Sachant que ce cousin n'est point connu de vous,
Sous un déguisement et de voix et de mine,
Vous donnant des conseils de cousin à cousine,
Il prétend vous tirer de vos égarements,
Et, par même moyen, savoir vos sentiments.
Pour punir ce bourru, c'est à vous de vous taire,
Et de dissimuler le commerce.

HORTENSE.

Au contraire :

Pour punir dignement sa curiosité,
Je lui vais de bon cœur dire la vérité.

Puisqu'il ose en venir à cette extravagance,
Je vais lui découvrir, sans nulle répugnance,
Tout ce que sent mon cœur, et réduire le sien

A fuir de mon hymen le dangereux lien.
Bien mieux qu'il ne souhaite il s'en va me connaître :

Je m'en ferai haïr par cet aveu, peut-être ;
Ou, sachant de quel air je l'estime aujourd'hui,

S'il veut bien m'épouser encore, tant pis pour lui.

MARINETTE.

Il entre... Ah ! que sa barbe est rébarbarative !

HORTENSE.

Il se repentira de cette tentative.

SCÈNE VIII.

HARPAGÈME, HORTENSE, MARINETTE.

HARPAGÈME, en docteur.

(à part.) (à Marinette.)

Feignons, pour l'abuser... En ces lieux envoyé
Pour mettre en bon sentier votre esprit dévoyé...

MARINETTE, le contrefaisant.

Ce n'est pas moi.

HARPAGÈME.

Qui donc de vous est ma parente

Hortense ?

MARINETTE.

Je ne suis, monsieur, que la suivante...

HARPAGÈME, à Hortense.

Est-ce vous ?

HORTENSE.

Oui, monsieur.

HARPAGÈME.

(à Marinette.) (à Hortense.)

Des sièges... Semez-vous.

(à Marinette.)

Regardez-moi... Fermez ce faux jour. Laissez-nous.
(Marinette sort.)

SCÈNE IX.

HARPAGÈME, HORTENSE.

HARPAGÈME.

Ma cousine, en ces lieux, de la part d'Harpagème,

Je viens pour vous porter à l'hymen. Il vous aime.
Dès vos plus jeunes ans on vous marqua ce choix :
Votre père, en mourant, vous en dicta les lois ;
Mais vous, d'une amour folle étant préoccupée,
Vous rendez du défunt la volonté trompée ;
Et le pauvre Harpagème, au lieu d'affection,
N'a vu que haine en vous et que rébellion.

HORTENSE.

Il est vrai, son humeur a rebuté la mienne :
Mais, monsieur, ce n'est pas ma faute ; c'est la sienne.

HARPAGÈME.

Comment ?

HORTENSE.

Nous demeurions à huit milles d'ici.
Je n'avais jamais vu que lui seul d'homme : ainsi,
Quoiqu'il me parût froid, noir, bizarre, et farouche,
Je me comptais toujours compagne de sa couche :
Sans amour, il est vrai ; toutefois sans ennui,
Présumant que tout homme était fait comme lui ;
Mais, loin de me tenir dans cette erreur extrême,
A me désabuser il travailla lui-même ;
Et j'appris par ses soins, avec quelque pitié,
Qu'il était des mortels le plus disgracié.

HARPAGÈME.

Quoi ! lui-même ? Comment ?

HORTENSE.

Vous le savez, mon père
De son pouvoir sur moi le fit dépositaire,
Et mourut. Peu de temps après la mort du sien,
Harpagème, héritier et maître d'un grand bien,
D'avoir place au sénat conçut quelque espérance.
Il voulut faire voir son triomphe à Florence,
M'y traînant avec lui, malgré moi. Dans ces lieux,
Mille gens bien tournés s'offrirent à mes yeux,
Qui de me plaire tous prirent un soin extrême.
Faisant réflexion sur eux, sur Harpagème,
Que vis-je ? Ah ! mon cousin, quelle comparaison !
L'erreur en mon esprit fit place à la raison :
Mon jaloux me parut d'un dégoût manifeste ;
Et je pris sa personne en haine.

HARPAGÈME, à part.

Je déteste...

HORTENSE.

Quoi donc ! ce franc aveu vous déplaît-il ? Comment ?
Est-ce que je m'explique à vous trop hardiment ?

HARPAGÈME.

Non pas, non pas.

HORTENSE.

Je vais me contraindre.

HARPAGÈME.

Au contraire.

De ce que vous pensez il ne faut rien me taire.
Si vous voulez, pesant l'une et l'autre raison,
Que je fonde une paix stable en votre maison,

Vous devez me montrer votre âme toute nue,
Ma cousine.

HORTENSE.

Oh ! vraiment j'y suis bien résolue.

Avant que d'épouser Harpagème aujourd'hui,
Afin que vous jugiez si je dois être à lui,
De tout ce que j'ai fait, de tout ce qu'il m'inspire,
Je ne vous tairai rien... Mais n'allez pas lui dire.

HARPAGÈME.

Oh ! non, non. Revenons à la réflexion.

Vous fîtes dès ce temps le choix d'un galant ?

HORTENSE.

Non :

Jamais d'en choisir un je n'eusse eu la pensée ;
Mais Harpagème, épris d'une rage insensée,
Poussé par un esprit ridicule, importun,
A son dam, malgré moi, m'en fit découvrir un.

HARPAGÈME.

Vous verrez que cet homme aura tout fait.

HORTENSE.

Sans doute ;

Car, me voulant contraindre à prendre une autre route,
Pour m'ôter du grand monde il me fit enfermer.
J'étais à ma fenêtre à prendre souvent l'air :
D'un logis près, un homme en faisait tout de même ;
Je ne le voyais pas d'abord ; mais...

HARPAGÈME.

Harpagème

Vous le fit découvrir, n'est-ce pas ?

HORTENSE.

Justement.

Il me dit, tourmenté par son tempérament,
Que sans doute cet homme était là pour me plaire,
Et m'ordonna surtout, fulminant de colère,
De ne plus me montrer lorsque je l'y verrais.
Instruite à ce discours de ce que j'ignorais,
A me montrer encor je me plus davantage ;
Et je vis qu'Harpagème avait dit vrai.

HARPAGÈME, à part.

J'enrage !

HORTENSE.

Cet homme enfin, monsieur, dont Timante est le nom,
Me fit voir en ses yeux qu'il m'aimait tout de bon.
Il est jeune, bien fait ; sa personne rassemble
Dans leur perfection tous les bons airs ensemble ;
Magnifique en habits, noble en ses actions,
Charmant...

HARPAGÈME.

Passes, passez sur ses perfections ;
Il n'est pas question de vanter son mérite.

HORTENSE.

Pardonnez-moi, monsieur. Dans l'ardeur qui m'agite,
Il me semble à propos de vous bien faire voir
Que celui pour qui seul j'ai trahi mon devoir,
Possédant dignement tout ce qu'il faut pour plaire,

LE SERRURIER.

Oui, monsieur; et pour en voir l'usage
Je vais, tout de ce pas, à vos yeux, l'essayer.

HARPAGÈME.

Non, non, ce n'est qu'à moi que je m'en veux fier:
J'en veux faire l'essai moi-même.

LE SERRURIER.

Eh! que m'importe?

Sortez donc par ici: passez par cette porte:
Marchez, venez à moi, sans appréhender rien.

(Harpagème se met dans le piège.)

Eh bien! n'êtes vous pas pris comme un sot?

HARPAGÈME.

Fort bien:

On ne peut l'être mieux. La peste! quelle étreinte!
Otez-moi promptement; la posture est contrainte.

LE SERRURIER.

Vous délivrer n'est plus en mon pouvoir.

HARPAGÈME.

Pourquoi?

LE SERRURIER.

Je n'en suis plus le maître.

(Il sort avec ses garçons.)

HARPAGÈME.

Et qui l'est donc?

SCÈNE XII.

HARPAGÈME, HORTENSE, TIMANTE,
MARINETTE.

TIMANTE.

C'est moi.

HARPAGÈME.

Comment! on me trahit!

TIMANTE.

Non, on te fait justice.

Par cette invention tu forgeais mon supplice;
Et j'en ai fait le tien pour tirer d'embarras
La belle Hortense.

HARPAGÈME.

Hortense! Ah! ne le croyez pas:
Songez qu'à m'épouser votre foi vous engage,
Ou bien que du démon vous serez le partage.

HORTENSE.

Je l'étais sans ressource en vous donnant la main;
Mais je crois qu'avec lui l'oracle est moins certain.

HARPAGÈME.

Ah! Marinette, à moi! délivre-moi, dépêche!

MARINETTE.

Je n'oserais, monsieur; Timante m'en empêche.

TIMANTE, à Hortense.

Vos parents et les miens vont combler notre espoir:

(à Harpagème.)

Allons, Hortense... Adieu, seigneur, jusqu'au revoir.

HARPAGÈME.

Arrête...

HORTENSE.

Adieu, monsieur; votre servante.

HARPAGÈME.

Hortense!

Songez!...

MARINETTE.

Adieu; prenez un peu de patience.

SCÈNE XIII.

HARPAGÈME, seul dans le piège.

Arrête! arrête! arrête! Holà! quelqu'un, holà!
A moi! tôt!

SCÈNE XIV.

HARPAGÈME, AGATHE.

AGATHE.

Eh! bon Dieu! qui vous a huché là,

Mon fils?

HARPAGÈME.

Moi-même.

AGATHE.

Vous!

HARPAGÈME.

Ah! ma mère, on m'outrage.

Dans mes propres panneaux j'ai donné: j'en enrage!
Soulagez-moi; brisez ce trebuchet maudit.

AGATHE.

Eh! bien, mon fils, eh bien! je vous l'avais bien dit:
De vos malins vouloirs voilà la digne issue;
Vous ne seriez pas là, si j'en eusse été crue.

HARPAGÈME.

Cette moralité sied bien à ma douleur!...
Au meurtre, mes voisins! au secours! au voleur!

SCÈNE XV.

HARPAGÈME, AGATHE, UN EXEMPT, DES
ARCHERS, LES GARÇONS SERRURIERS.

L'EXEMPT.

Quel bruit ai-je entendu?

HARPAGÈME.

Monsieur l'exempt, de grâce,
Commandez de ces nœuds que l'on me débarrasse.

L'EXEMPT, à ses gens et aux serruriers.
Enfants, prenez ce soin.

(On délivre Harpagème.)

AGATHE.

C'en est fait.

HARPAGÈME.

Grand merci!

Courons après les gens qui causent mon souci.

L'EXEMPT.

Mon ordre est de venir m'assurer de vous-même.
Le sénat, qui connaît votre rigueur extrême,
Vous ordonne à l'instant que, sans égard à rien,
Vous lui rendiez raison d'Hortense et de son bien.

HARPAGÈME.

Le sénat le prend mal.

L'EXEMPT.

La résistance est vaine:

Allons.

HARPAGÈME.

Je n'irai pas.

L'EXEMPT.

Eh bien donc, qu'on l'y traîne!

VAR. Qu'on l'entraîne.

FIN DU FLORENTIN.